

Notule sur la correspondance Philippe Jaccottet-Henry Bauchau

Le fonds Bauchau détient une quinzaine de lettres et une carte postale que Philippe Jaccottet a adressées à Henry Bauchau entre mars 1956 et février 1975. Il se peut qu'il en manque, comme font malheureusement défaut les lettres écrites par Henry Bauchau. La fréquence de ces lettres selon les années laisse à penser que les relations ont été plus suivies au cours de la décennie 55-65, mais l'amitié fut toujours vive au fil du temps et malgré l'éloignement. Le ton est affectueux et Philippe Jaccottet accuse réception des livres envoyés par H. Bauchau avec une attention précise qu'appuie presque toujours l'ébauche d'un geste critique que manifeste la sincérité de son propos. Heureux de lire son ami, il n'hésite pas cependant à lui faire part de ses impressions lorsqu'elles sont réservées. Nous n'avons retenu que cinq lettres de cet ensemble auxquelles il convient d'ajouter la très belle lettre de juillet 1956 publiée dans *Henry Bauchau la poésie précaire*. Elles manifestent la générosité de cette relation, précieuse entre toutes pour le poète qui cherche sa voix en cheminant dans la mouvance de ses lectures et de ses amitiés également influentes: Claudel, Saint-John Perse, Jouve, Jaccottet... Si dans les années soixante, comme le souligne Daniel Magetti dans l'étude qu'on lira plus loin «Une réception discrète et attentive: Henry Bauchau dans les journaux romands (1958-1975)», Philippe Jaccottet pousse son ami plutôt vers la poésie que vers le théâtre, dans les années soixante-dix, il le sent plus romancier que poète, selon ce qu'il lui écrit dans sa dernière lettre. Leur compagnonnage poétique s'est donc inscrit dans une sorte de tressage tangentiel avec points de rencontre et lignes de fuite qui témoignent de la richesse des deux personnalités.

Catherine Mayaux et Anne-Sophie Miccio,
Université de Cergy-Pontoise

Quelques lettres inédites de la correspondance entre Philippe Jaccottet et Henry Bauchau

St-Aubin, le 21 mars 1956

Chers amis,

Je suis bien en peine pour vous remercier, et sans doute est-ce difficile de le faire comme il faudrait: constamment nous repensons, Anne-Marie et moi, à la clarté de ces quelques journées, à l'infinie variété de leurs agréments, de l'hélicoptère à Monsieur Mille, du whisky aux lectures d'Henry. Il est sûr que si nous revenons, ce sera bien votre faute! Depuis, d'ailleurs, j'ai été tout à fait incapable de reprendre un travail sérieux, et il est temps que nous regagnions Grignan, où comme convenu nous comptons vous avoir quelques jours: c'est un pays trop secret pour qu'on ne fasse qu'y passer... Nous serons cependant encore à Lausanne du 26 mars au 6 avril (au cas où vous descendriez sans être trop pressés).

Anne-Marie espère que ses arbres ne vous paraîtront pas trop abstraits. J'y joins le *Macbeth* que je trouve, hormis quelques excès joviens, souvent admirable (justement parce que rude, sauvage)¹. Je ferai un autre paquet pour «Catherine Crachat»² dont je préfère assez nettement la seconde partie, donc «Vagadu»: dans «Hécate», il me semble que le style est aussi très artificiel, bien que d'un artifice autre qu'en «Paulina»³. Passons.

Dites beaucoup d'amitiés à Jacques en attendant que nous le revoyions à Lausanne, à vos fils et saluez aussi la gentille Madeleine. J'ai un œil du côté d'Antoine qui s'amuse sur une terrasse, d'où l'incohérence de mon esprit et peut-être des oublis. Quand Henry aura des nouvelles positives sur «Géologies»⁴ [sic] ou sur

1 Pierre Jean Jouve a traduit *Macbeth* ainsi que *Roméo et Juliette* et *Othello* de Shakespeare. Dans *L'entretien des Muses* (Paris, Gallimard, 1968, p. 45-54), Philippe Jaccottet republia deux chroniques sur Jouve précédemment parues en revue et qui font état des mêmes réserves sur le «baroque infernal», la «crispation du langage» de ce poète comme sur son goût pour la psychanalyse. Il a néanmoins retenu quatre fragments poétiques de son œuvre dans son anthologie *Une constellation tout près, Poètes d'expression française du XX^e siècle choisis par Philippe Jaccottet* (Genève, La Dogana, 2002); cette anthologie n'a retenu aucun poète vivant.

2 *Aventure de Catherine Crachat* de Pierre Jean Jouve (1887-1976) a d'abord paru en deux volumes distincts: *Hécate* (1928) et *Vagadu* (1931) avant d'être publié sous ce titre à la Librairie Universelle de France en 1947.

3 Pierre Jean Jouve, *Paulina 1880*, Paris, Gallimard, 1925.

4 Henry Bauchau, *Géologie*, Paris, Gallimard, 1958. Henry Bauchau dédiera une longue suite de

«Gengis Khan»⁵, qu'il nous le dise : nous serons heureux de partager sa joie de loin.

A bientôt donc! nous y comptons, et encore très sincèrement merci : vous nous avez donné les meilleurs moments de notre séjour en Suisse!

Très amicalement à tous les deux,
Philippe Jaccottet

Cala Ratjada, le 16. 6. 58

Ph Jaccottet
Casa Ferrer
Cala-Ratjada
Majorque/Espagne

Mon cher Henry,

Il y a longtemps que j'aurais dû vous dire le plaisir que j'ai eu à recevoir votre livre, mais il faut avouer que la mer incline à la paresse. D'abord, il a fallu nous habituer à l'endroit, trouver une maison, et une fois les habitudes prises, nous nous sommes laissé porter par les beaux jours. Ce qui était bien nécessaire après le travail de ces dernières années.

Nous sommes d'ailleurs très contents du séjour, qui se prolongera jusqu'à fin juillet. Notre maison est un peu à l'écart du village, au bord de la mer et à 5 minutes d'une plage de sable agréable, où Antoine s'accoutume progressivement aux mystères de l'eau, qui l'ont effrayé d'abord. Et les paysages de l'intérieur sont merveilleux.

J'ai été heureux de votre «Géologie» qui est un livre si riche d'élans, d'espaces, de questions. Je ferai une note⁶ dans la NRF où je dirai plus longuement ce que j'en aime, ce sera probablement pour le n° d'août. Je crois que dans les directions diverses où vous cherchez, j'aime surtout l'ampleur de Gengis Khan ou la fluidité de la dernière suite : (que nous sommes très touchés, Anne-Marie et moi, de nous voir dédiée).

ce recueil à Philippe et Anne-Marie Jaccottet, ce dont le poète le remercie dans une lettre datée du 15 juillet de la même année, publiée dans Sofiane Laghouati, Isabelle Vanquaethem et Myriam Watthee-Delmotte, *Henry Bauchau la parole précaire*, Bruxelles, La Maison d'à côté, 2009, p. 86-87. Il témoigne dans cette lettre de ses passages préférés du recueil : «les pages 5-6, les montagnes 7-8, la lumière en 11».

5 Henry Bauchau, *Gengis Khan*, Genève, Mermod, 1960.

6 *Géologie* par Henry Bauchau, note de Philippe Jaccottet dans la *Nouvelle Revue française*, n° 68, août 1958, Paris, Gallimard, p. 324-326. Voir plus loin à ce sujet l'étude de Daniel Magetti «Une réception discrète et attentive : Henry Bauchau dans les journaux romands (1958-1975)».

J'aimerais savoir que votre existence va vers l'allègement progressif de ces charges qui la rendent parfois difficile. Envoyez-nous une carte à l'occasion, et donnez-nous de vos nouvelles. Je travaille un peu, mais pas du tout comme je voudrais: Grignan est plus propice à la concentration! Mais il faut aussi apprendre à ne rien faire... C'est d'ailleurs facile. Anne-Marie en revanche a beaucoup peint, et bien peint. Et Antoine, bien entendu, profite au maximum des plaisirs de l'endroit. Il se porte magnifiquement.

Toutes nos amitiés à vous deux,
Philippe et Anne-Marie

Grignan, le 16 juin 64

Mon cher Henry,

Pardonnez-moi de ne pas vous avoir écrit plus tôt: c'est toujours la même histoire, bien entendu, l'excès de travail, la fatigue périodique et ce qui s'ensuit. J'ai beaucoup aimé vos poèmes⁷, et j'en parlerai; non pas dans la NRF ou la *Gazette* littéraire, organes auxquels je ne puis collaborer qu'exceptionnellement, faute de temps; mais dans la «Nouvelle Revue de Lausanne»⁸ où mes textes sont plus brefs et plus modestement voués à de simples présentations.

Je crois que j'aime surtout les poèmes les moins amples (peut-être postérieurs à ceux qui tentent une sorte de narration d'ailleurs émouvante et belle, mais, je crois, moins accomplie): par exemple 33, 44, 50, 65, 75 et 79. Et quand je lis les *Pensées*, je me sens extrêmement près de vous quant à l'expérience essentielle.

Nous risquons fort d'être à Grignan tout l'été: ce serait bien de vous y voir. J'ai du travail qui m'empêche, ou me dissuade en tout cas de trop me déplacer.

Très amicalement à
Laure et à vous
Philippe Jaccottet

Grignan, le 28 avril 1972

Cher Henry,

J'ai été heureux de lire, ou de relire, vos beaux poèmes; ils ont toujours un poids humain, outre leur noblesse et leur gravité; qui change de la plupart des textes aujourd'hui intitulés poèmes, et dont il m'arrive d'avoir la nausée. Mais

⁷ *L'escalier bleu*, Paris, Gallimard, 1964.

⁸ «Chemins de poète», *Nouvelle Revue de Lausanne*, 9 juillet 1964. Les réserves comme les compliments de la lettre se retrouvent dans la note critique. Voir plus loin l'étude de Daniel Magetti.

j'attends surtout avec impatience ce roman qu'annonce Gallimard⁹. (Et je suis bien content de vous voir ainsi engagé dans le travail – ce que je me souhaiterais...)

Avec mon amical souvenir
à Laure et à vous
Philippe J.

Grignan, le 17. 2. 75

Cher Henry Bauchau,

Je me demande si on vous atteint toujours à cette adresse, mais je l'espère. J'ai reçu votre beau livre¹⁰, et je vous en remercie. Il a cette substance totale (sang – pensée – cœur) qui manque à presque toute la poésie aujourd'hui, et aussi cette présence des réalités quotidiennes des lieux traversés, des dates précises – que je voudrais savoir assurer aux miens. L'accent à la fois douloureux et chaud de ces fragments de méditation me touche. Peut-être cela n'aboutit-il pas toujours à une vraie forme autonome, et à cet égard il se pourrait que la prose vous accomplisse encore mieux. Je ne sais, c'est une simple impression... pas un jugement.

Je vous serre la main avec amitié
Philippe J.

9 *Le Régiment Noir*, Paris, Gallimard, 1972.

10 Vraisemblablement *La Chine intérieure* paru en 1974 chez Seghers.